

STADE D'EUX

AU MOUSTOIR

AVEC HERVÉ



Le secret pour réussir un bon far breton? "Du beurre salé. Beaucoup. Et des pruneaux aussi, pas des raisins ou je ne sais quoi..." Le temps d'une pause bien méritée, Aline régale les musiciens de son fils Hervé avec un gâteau maison, tandis que l'artiste enchérit avec des crêpes achetées au marché voisin. "Elles ne sont à rien mais elles tuent quand même", promet l'auteur-compositeur-interprète qui vient tout juste de débarquer à Lorient, où il est en résidence pendant trois jours à l'Hydrophone, une salle de spectacles dans laquelle il peaufine la scénographie de sa tournée à venir. Son dernier album, *Intérieur Vie*, est sorti quelques semaines plus tôt et Hervé trépigne d'impatience à l'idée de le présenter à la France entière, en commençant "évidemment" par la Bretagne, où ses dates affichent complet depuis trois mois. "Mon père est du Finistère et ma mère du Morbihan, explique la révélation masculine aux Victoires de la musique 2021. J'ai une bonne vibe avec cette région qui m'évoque plein de souvenirs d'enfance, c'est aussi pour ça que je viens toujours terminer mes albums là-bas. D'ailleurs, j'espère qu'on aura le temps d'aller surfer après les répétitions!" D'ici là, un autre programme l'attend: Lorient-Marseille. Convié par les Merlus au mois d'avril dernier à suivre le dernier match de la 30^e journée de ligue 1 dans les loges du Moustoir, Hervé a

tout naturellement choisi sa maman en guise de +1. "Je voulais aussi faire venir mon oncle, mais il n'était pas dispo. Il doit se lever tôt pour aller aux poulets demain matin", explique-t-il en chemin, non sans évoquer "la mémoire vivante du FCL" qui caractérise le tonton. "Je te jure, tu lui donnes le nom de n'importe quel joueur de n'importe quelle époque, il peut te sortir son parcours, ses stats et combien il a coûté, peu importe qu'il soit titulaire ou remplaçant, rigole-t-il. Je trouve que quand l'équipe a un coup de mou, il faudrait vraiment inviter des gars comme lui au club. Tu leur payes un déjeuner ou même un café, ils seront super contents et les joueurs seraient immédiatement reboostés devant quelqu'un d'aussi passionné." Bonne idée, mais à l'heure actuelle, l'écurie morbihannaise est loin d'être dans la panade. Après un départ canon, les Merlus ont retrouvé leur place bien au chaud dans le ventre mou du championnat, loin de l'Europe, mais surtout loin de la bataille pour le maintien. Aucune pression, donc, pour la réception de la bande à Igor Tudor.

Häagen Dazs et les footix

Bien qu'il soit breton de cœur, Hervé a grandi en région parisienne avec sa mère. C'est d'ailleurs à Saint-Cyr, dans les Yvelines, qu'il chausse ses premiers crampons et tape le cuir en tant que défenseur, jusqu'à se spécialiser au poste de stoppeur, "du genre qui harcèle

constamment le 9 adverse", sourit celui qui grandit avec suffisamment d'amour pour deux équipes: le PSG et le FCL. "C'est vrai qu'aujourd'hui, quand on dit ça, on se fait immédiatement cataloguer footix, anticipe-t-il. Mais quand j'étais petit, c'était quelque chose de normal. J'étais entouré de gens qui supportaient Paris et un autre club. Ça pouvait être l'USM Alger, le Mouloudia Olympique Béjaïa, l'Espérance Sportive de Tunis... Moi, c'était Lorient." Entre le club de sa ville et celui de ses racines, Hervé a préféré ne pas choisir. "Et c'est toujours le cas aujourd'hui, embraye-t-il. J'ai d'aussi bons souvenirs au Parc, où je continue d'aller de temps en temps, qu'à Lorient, où pendant les vacances on allait voir tous les matchs de préparation du FCL." Une fois entré dans l'adolescence, il commence à prendre des leçons de piano et, progressivement, la musique finit par prendre le dessus sur le ballon, au point d'opérer définitivement la bascule après avoir soufflé sa seizième bougie. "J'ai tout appris en autodidacte, de la composition au mixage. Je produis donc mes albums seul et d'ailleurs, je n'ai pas besoin de grand-chose: louer une maison dans laquelle ça ne résonne pas trop, un ordi et un clavier, ça me suffit. Il n'y a que pour le live que je fais appel à des musiciens et une équipe technique." Le reste du temps, l'artiste réside dans la capitale, dans une mansarde de la rue Mouffetard, à un jet de pierre de la place de la Contrescarpe,

Pas un drapeau breton, l'arnaque...



"Petit, j'étais entouré de gens qui supportaient Paris et un autre club. Ça pouvait être l'USM Alger, le Mouloudia Olympique Béjaïa, l'Espérance Sportive de Tunis... Moi, c'était Lorient" Hervé

principalement connue pour "Alexandre Benalla et le magasin Häagen Dazs", où il vendait des glaces jusqu'en 2017. Cette année-là, Hervé Le Sourd officie pour la première fois en solo sur la scène des *Trois Baudets* et franchit le Rubicon de l'industrie musicale. Difficile de définir son style, tant il rechigne à s'enfermer dans une case, avouant même que l'étiquette de simple chanteur l'"emmerde". "Je m'inspire de plein d'artistes et de genres différents, concède-t-il. Dans mon morceau D'où je viens, j'ai par exemple intégré un bagad breton et dans Chelou, une instrumentale drum'n'bass, c'est ma madeleine de Proust." Ce style très anglais rappelle qu'Hervé a pas mal bourlingué outre-Manche à travers son ancien projet, un duo froggy-rosbif baptisé Postaal. "Mon partenaire était fan de Bournemouth et c'est en passant pas mal de temps en Angleterre que j'ai retrouvé cet amour du ballon que j'avais un peu perdu avec le temps, confie ce fan absolu d'Éric Cantona. J'adore la manière dont se vit la culture foot là-bas. Les jours de match, dans le train, tout le monde suit la rencontre en direct sur son portable. Et puis l'ambiance au stade, phouuuu..."

Dans la nacelle avec les ultras

Un soupir qui en dit long mais ne saurait le résumer à un bandeur du foot estampillé UK. "Honnêtement, j'adore aller au stade,

peu importe où. En tournée, dès que je peux, je vais voir un match. Ça peut même être du rugby, comme à Toulon. Mais en foot, c'est comme ça que j'ai déjà été à Dunkerque, Concarneau, Boulogne-sur-Mer, Le Havre... Je me souviens d'ailleurs qu'au Stade Océane, le capo des ultras m'a reconnu et invité à chanter dans la nacelle, c'était incroyable", rejoue-t-il des étoiles dans les yeux, tout en s'installant dans la tribune Celtic Club du Moustoir, un verre de Breizh Cola en main. Le parcage marseillais est déjà en train de foutre le boxon, tandis que les Merlus Ultras déploient un tifo-feuilles massif, agrémenté d'un message: "Seulement Lorient". Pendant que la speakerine égaye l'avant-match en français et en breton, Hervé, affublé d'un sweat-shirt orange fluo tout à fait dans le thème de l'opération *Tango* lancée par le club ce soir-là, enchaîne les selfies avec les fans qui le reconnaissent. Et ils sont plutôt nombreux. "Je ne refuse jamais une photo", jure-t-il, jetant un œil vers la nuée de pancartes en carton réclamant le maillot des joueurs qui rentrent alors se changer au vestiaire. "Ça m'arrive aussi, ce genre de chose, mais moi, on me demande la serviette blanche que j'ai autour du cou après les concerts!" Sur le pré, Lorient fait jeu égal avec l'OM. Par moments, les Merlus semblent même au-dessus de leur adversaire. "C'est la technique lorientaise, ça!, s'emballe Hervé. Tu as vu comme ça glisse? Pas facile de contrôler,

mais nous on est habitués." Au milieu du silence des VIP, l'artiste fait ressortir le libéro qui continue de vivre en lui en commentant chaque action à grand renfort de "Allez!". Un bon warm-up vocal, alors que le début de la tournée approche. "Est-ce que je signe pour le O-O?, se demande-t-il à l'heure de jeu. Certainement pas! On peut encore totalement faire la différence. Bamo Meité est incroyable derrière et Aouchiche devant... Je l'adore!" Le score restera nul et vierge, mais Hervé s'en contente. "C'est vraiment cool de réussir à ne pas perdre des matchs comme ceux-là, surtout avec les blessés et les suspendus qu'on a. Ça montre le niveau qu'a réussi à atteindre l'équipe avec tout le taf du coach." Quelques minutes plus tard, l'artiste a droit à un petit tour dans les vestiaires. Hervé en profite pour saluer Régis Le Bris et son chouchou, Adil Aouchiche. Dans les couloirs, les deux hommes s'échangent mutuellement de la force pour la fin de la saison et la tournée à venir. De quoi imaginer que la musique d'Hervé vienne ambiancer le vestiaire lorientais à l'avenir? Il n'est pas interdit de rêver. "J'aimerais aussi pouvoir un jour faire une séance d'entraînement avec le groupe en fin de saison, confie-t-il. Pas forcément du foncier, mais plutôt un toro pour qu'ils me mettent plein de petits ponts!" ● PAR JULIEN DUEZ,

À LORIENT / PHOTOS NULLES: JD POUR SO FOOT

Écouter: *Intérieur Vie* (Universal)